Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 659

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COMMUNICATION

Satellites: la technique avant la loi

Quelques dizaines de milliers de Zurichois et de Zougois peuvent capter chaque soir un programme de télévision émis en Angleterre et diffusé largement en Europe grâce au satellite OTS. Des sujets variés et fort sages, adaptés à leur vocation internationale: des séries policières, des documentaires touristiques, des reportages et des variétés. Chaque soir, trois ou quatre films apportent aux spectateurs dispersés en Europe un avant-goût aseptisé de cette télévision du 21e siècle.

Quelques notes. Au début et à la fin de l'émission, l'indication de l'heure est donnée pour trois régions, soit le Royaume-Uni, l'Europe centrale et la Finlande, avec le décalage d'une heure qui s'impose. La publicité apparaît entre les sujets et pas, selon la méthode américaine, pendant leur diffusion; elle présente des produits connus partout (Pepsi, Schweppes, Kellog's, par exemple) ou des produits vendus en Norvège (Toy), pays qui n'admet pas la publicité télévisée mais diffuse néanmoins les programmes transmis par satellite. En fin d'émission, l'adresse du vendeur de temps d'antenne est indiquée à titre de rappel aux publicitaires qui ont, par ailleurs, déjà été contactés directement.

La télévision par satellite, même sans décision du Conseil fédéral à ce chapitre, est déjà une réalité à Zurich et à Zoug.

PS. Pas pu, en revanche, voir le programme russe, qui n'était captable en Suisse qu'au stand de TelSat à la Foire de Bâle, ce printemps. Il ne semble guère y avoir d'amateurs!

CORPORATIONS

Ces bourgeois qui font peur

La publication par «Die Weltwoche» d'un article sur les corporations zurichoises (cf. le point de vue d'E. Bollinger dans DP 658) commandé par le magazine du «Tages-Anzeiger» continue d'alimenter des colonnes, au moins dans la presse suisse alémanique. Cette semaine, c'est «Tell» (21) qui reproduit le chapitre préparé par Erwin Koch et qui a été censuré par «Die Weltwoche» parce qu'il citait plusieurs bourgeois fort connus et parfois contestés.

N'oublions pas, tout de même, que «Bilanz», la revue économique du groupe Jean Frey, qui édite aussi «Die Weltwoche», avait publié il y a quelque temps une étude sur les communes bourgeoises et leur puissance; on y découvrait des indications sur certains bourgeois bernois, et parmi eux Jean Ziegler, également citoyen de Genève si l'on se fonde sur le «Burgerbuch» de 1980.
Au surplus, les corporations zurichoises ont permis récemment la publication d'un livre de Hans Zehnder intitulé «Constaffel und die 25 Zünfte Zürichs». L'éditeur, cela ne surprend pas, est la «NZZ».

Fiers de leur passé, les bourgeois zurichois et ceux de bien d'autres communes tentent de l'assumer à leur manière, à grands coups de freins. Protestation aux allures pathétiques, contre le temps qui passe, contre l'effacement des privilèges. Reste à savoir jusqu'où peut les mener cette crispation qu'on aurait tort de réduire à son expression folklorique: il y a là un vivier pour un conservatisme étroit qui tire grand parti des incertitudes de l'époque.

NOTES DE LECTURE

Le jeu de la guerre

Dans la collection «Contemporains» de L'Age d'Homme, je signale la parution d'un récit de Jacques-Michel Pittier, *Kriegspiel ou le jeu de la guerre*.
L'auteur a indéniablement du talent, pour conduire une intrigue et en tenir le fil d'une main ferme. Son histoire d'un capitaine de dragons envoyé en mission secrète aux confins d'un pays imaginaire (tchèque peut-être, ou polonais), et qui se heurte au puissant voisin (allemand ou russe) se lit avec plaisir et intérêt. Le «truc» narratif du retour en arrière est astucieusement exploité, faisant planer sur toute l'aventure l'ombre de l'échec final, celle-là même où se débat le héros, au premier chapitre, en proie à la solitude et à l'angoisse. En revanche, la charge désespérée des cavaliers contre les tanks manque de souffle, si j'ose dire; l'épique ne s'atteint pas si aisément.
Saluons au passage un hommage discret à Buzzati ou, plus près de nous, drapé dans les prestiges pernicieux de la stratégie, à Langendorff.
Pour finir, une question: quand donc, à L'Age d'Homme, se résoudra-t-on à recourir aux services d'un correcteur qui sache l'orthographe?

Catherine Dubuis

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La différence piémontaise

Eglise vaudoise du Piémont.
Le pasteur Tullio Vinay, fondateur d'Agape (Piémont) et de Riesi (Sicile), décide de se présenter aux élections italiennes. Il est élu sur la liste *communiste*. La communauté vaudoise (*valdese*, du nom du fondateur, Pierre Valdo), sans être unanimement enchantée, admet la chose, et Tullio Vinay

continue de jouir du respect, je dirais presque de la vénération, de ses coreligionnaires.
Eglise vaudoise du canton de Vaud.
Le pasteur Pellaton... Etc., etc.!
Deux exemples... *exemplaires*, de deux attitudes diamétralement opposées. En 1972, l'un des pasteurs de l'Eglise vaudoise du Piémont publiait dans les éditions de la communauté, la Claudiana à Turin, un petit livre intitulé *Eglise et tabou politique*, dans lequel il réclamait du chrétien un engagement dans ce monde. Lui-même était membre du parti communiste sans que personne y trouve à redire.
Dans les mêmes années 70, le regretté Marcel Regamey publiait son *Evangile et politique*, dans lequel tout au contraire...

Profane en la matière, je ne saurais juger. Je dirai cependant deux choses.
Vue de l'extérieur tout au moins, l'Eglise vaudoise du Piémont semble infiniment plus vivante que l'Eglise nationale du canton de Vaud. Et chaque année, le synode qu'elle tient à Torre Pellice (Prov. di Torino) est un événement culturel et religieux important de la vie italienne, qui attire même des non-protestants et dont rendent compte tous les journaux.

Par ailleurs, je me trouve être l'un des quelques milliers de citoyens qui avaient accordé leur voix à Berthold Pellaton. Je l'avais même cumulé — non parce qu'il était socialiste, mais parce qu'il était pasteur. Ma volonté de citoyen suisse et de contribuable vaudois a été purement et simplement méprisée. Or je fais partie de ces trente et quelques pour-cent qui persistent à se rendre aux urnes. On le sait: la majorité, la majorité silencieuse, c'est le cas de le dire, se désintéresse absolument des affaires politiques, celles du moins sur lesquelles on est amené à voter. J'ai connu un électeur qui avait cessé de voter le jour où (pour de bonnes raisons, cependant) Charles Sollberger, qui avait été réélu en tête de sa liste, se vit contraint de se retirer. On peut donc craindre que l'abstentionnisme ait gagné encore quelques partisans. A moins, bien sûr, que loin d'être une *crainte*, ce soit un *espoir*, justifié.

* * *

Je feuillette le fort beau programme publié par le Théâtre de Carouge à l'occasion de la *Phèdre*. En frontispice, la reproduction d'un portrait de l'auteur, Jean Racine.

«Tiens! me dis-je, un portrait que je ne connaissais pas... Curieuse perruque, pour l'époque: non pas la monumentale perruque du Roi Soleil, mais déjà presque la petite perruque du XVIIIe...»
Je regarde de plus près. Le portrait reproduit est un médaillon. Autour du médaillon, bien lisible, l'inscription: «*Louis* Racine né à Paris en 1693...» etc. On a confondu le père et le fils!

Tout de même, Messieurs! La créativité, je sais bien, la créativité... Mais *lire*, savoir lire, c'est plus important qu'on ne croit.

J. C.

POINT DE VUE

Cacophonie pastorale

La gauche vaudoise s'en est émue. Des chrétiens se sont indignés. Des hommes et des femmes de bonne volonté ont été jusqu'à jeûner quelques jours en signe de protestation. A quoi bon?

Au moment où l'«affaire Pellaton» va sans doute sombrer définitivement dans l'oubli, on peut s'interroger sur l'ampleur des remous qu'elle a suscités en pays vaudois, alors que la même situation se reproduit, sans faire beaucoup de vagues, chaque fois qu'un citoyen (s'il est en même temps salarié) se trouve en conflit avec son employeur au sujet de l'exercice d'un mandat politique. Autant dire que c'est monnaie courante. Les partis de gauche en renouvellent l'expérience avant chaque élection au Grand Conseil.

Alors pourquoi cette émotion inhabituelle au sujet du pasteur Pellaton (sommé par le conseil synodal vaudois de choisir entre son mandat de député socialiste et son ministère pastoral)? Précisément parce qu'il est pasteur et que son employeur est l'Eglise vaudoise. Comme si l'on avait espéré que cette Eglise fît preuve de plus de tolérance que les autres employeurs et qu'elle pratiquât mieux qu'eux les vertus évangéliques!

L'Eglise — vaudoise ou pas, réformée ou non — est un corps constitué, une institution. Depuis le temps qu'elle existe, elle a trouvé sa finalité propre, qui est d'exister — un point c'est tout. Elle a ses préoccupations: des problèmes d'autorité, de pouvoir, de gestion, d'organisation, de «goodwill», de politique, de finances... que sais-je?
Cela semble si évident que l'on comprend mal l'émoi qui s'est emparé du gentil monde des chrétiens ouverts (il y en a), de la gauche fraternelle, de tous ceux pour qui la tolérance est une fleur à cultiver avec soin, de ceux qui s'imaginent que l'Eglise est une assemblée de frères et non pas une grande machine broyeuse comme les autres.
Pour l'Eglise, l'important n'est pas de vivre l'Evangile. Mais de le vendre. N'en attendons pas plus qu'elle n'en peut donner.

Alain Rossel

[1] Nous reviendrons plus longuement sur le sujet la semaine prochaine: la place nous manque. La parole, d'abord, à nos lecteurs et amis!